

Témoignage

Miracle Eucharistique de Buenos Aires

1992



Samedi 24 février 2024

18h00 Messe animée

19h00 Témoignage

20h00 Adoration eucharistique

Paroisse Catholique du Sacré-Cœur de Montreux

Père Eduardo Pérez

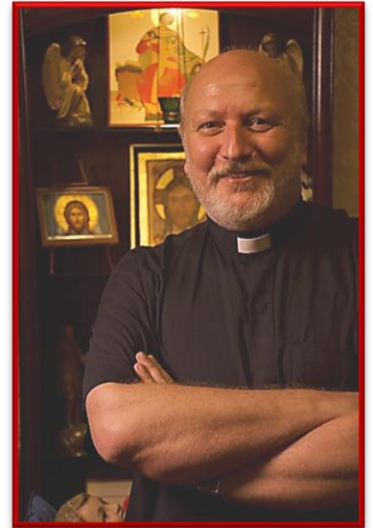
Témoin du miracle à la Paroisse Sainte Marie

le vendredi 8 mai 1992

Solennité de Notre-Dame de Luján

Père Eduardo Pérez dal Lago

Prêtre de l'Archidiocèse de Buenos Aires, Argentine. Il a étudié la philosophie et la théologie à l'Université Catholique Pontificale d'Argentine et à l'Université du Nord Saint-Thomas d'Aquin, et a complété ses études au Séminaire Conciliaire de San Ildefonso à Tolède. Il a obtenu une licence en théologie à l'Université Catholique du Nord, Espagne. Il est aussi iconographe et spécialiste de la symbolique chrétienne. Il est actuellement aumônier de l'église du Cœur Eucharistique de Jésus, Représentant légal de la Faculté d'Arts Visuels Beato Angelico et Président de la Fondation Santa Faz, une école d'art sacré, pour montrer la beauté de Dieu à travers l'art.



Chronique des événements liés au Miracle Eucharistique de la Paroisse Sainte Marie, Buenos Aires, Argentine en 1992

Trente-deux ans se sont écoulés depuis le jour où j'ai été témoin de cet événement extraordinaire : deux demi-hosties placées dans un récipient d'eau dans le tabernacle pour qu'elles se dissolvent se sont transformées, après une semaine, en chair et en sang vivants blessés.

À cette époque, j'occupais le poste de Vicaire Paroissial de la Paroisse Santa María, où j'avais été affecté peu de temps après mon ordination sacerdotale, le 4 août 1991.

Le vendredi 1er mai 1992, un Ministre de la Communion a remarqué que sur le corporal étendu devant le tabernacle se trouvaient deux petits restes d'hosties en forme de demi-lunes. Il a averti le curé qui présidait la messe de 19h00, et celui-ci lui a dit de les mettre avec un peu d'eau dans le récipient en céramique utilisé pour le lavabo et de les conserver dans le tabernacle. Il attendait qu'elles se dissolvent pour purifier le vase. Je les ai observées le lundi suivant et elles étaient intactes. Ensuite, je suis parti prêcher lors d'une retraite et je suis revenu le jeudi après-midi. Le vendredi 8 mai, j'ai célébré la messe à 8 heures du matin. J'ai vu le vase, mais je n'ai pas observé son contenu.

Après la messe de 10 heures, le Curé - qui la célébrait - est monté à la maison paroissiale et nous a trouvés, le diacre et moi. Il nous a demandé d'aller à l'église et de voir ce qu'il y avait dans le tabernacle. Il ne nous a rien révélé à l'avance, alors nous y sommes allés en pensant que le Curé avait acheté quelque chose et voulait nous faire une surprise. En ouvrant la porte, nous avons vu le récipient et nous avons été surpris. Il y avait 3 caillots de sang alignés en ligne droite. Il y avait un duvet blanc sur les caillots qui a disparu après quelques jours et les premières analyses ont dit qu'il s'agissait de fibres de blé. Il y avait des nombreux éclats sur les parois du vase et de l'eau au fond de celui-ci. On avait l'impression que les hosties avaient éclaté et que du sang avait jailli de leur intérieur et que des restes s'étaient écrasés sur les parois à cause de la même explosion.

Le dimanche 10 mai, fête du Bon Pasteur, l'après-midi, j'étais en train de confesser dans le confessionnal de l'église et à la fin de la messe de 19 heures célébrée par le curé, le diacre est venu me voir et m'a dit que la patène avait été tachée de sang pendant la messe. À la fin de la messe de 20h15, on m'a informé que l'autre patène avait également été tachée de sang. Les deux patènes ont été conservées dans le monument.

Une patène était en bronze et l'autre en étain. Sur l'une d'elles, le célébrant avait remarqué la tâche pendant le Notre Père et sur l'autre au milieu de la Communion.

Le bureau où le miracle était conservé était séparé de ma chambre par une porte coulissante qui laissait passer la lumière de la lampe votive à travers les fentes. Il m'était difficile de m'habituer à l'idée de la proximité avec le mystère. La nuit, je me réveillais souvent et regardais cette porte en sachant que derrière elle se trouvait la présence vivante de Jésus. Cependant, il me pesait de ne pas avoir la même attitude envers l'Eucharistie et je me reprochais d'avoir une foi si faible au point de nécessiter des signes extraordinaires. Chaque matin, je m'habillais dans la salle de bain - qui était très petite - car il me semblait irrespectueux de le faire devant la "porte". Ensuite, j'ouvrais la porte et je sortais le vase du tabernacle et je le regardais longuement. Il a changé de forme plusieurs fois, mais est toujours resté brillant comme la chair du foie, mais d'une couleur rouge intense et non violette. Je le sentais aussi, car un morceau de viande ne pouvait pas rester en dehors du réfrigérateur aussi longtemps sans se corrompre.

Mais le signe est resté toujours frais et, après quarante jours, l'eau s'est évaporée et la chair s'est desséchée et est restée collée au fond du vase comme une croûte. Ensuite, il a commencé à se détacher et quand j'ai quitté la Paroisse, il était à moitié détaché et si on l'éclairait de près, on pouvait voir à travers la couleur du sang séché.

Un échantillon du tissu a été envoyé à un laboratoire à Buenos Aires. Le laboratoire a rapporté la découverte de cellules sanguines rouges et blanches humaines et d'un tissu cardiaque humain. Le laboratoire a également informé que l'échantillon de tissu semblait encore être en vie, car les cellules bougeaient ou battaient comme elles le feraient dans un cœur humain vivant.

L'année suivante, j'ai été transféré dans une autre paroisse, mais en 1999, alors que le Cardinal Mario Bergoglio était devenu Archevêque, nous a convoqués pour collaborer aux recherches du Dr. Ricardo Castañón Gómez, qui a mené une étude approfondie sur la crédibilité des témoins, puis a prélevé des échantillons du Miracle, qui ont été analysés dans un laboratoire aux États-Unis.

Les études ont montré qu'il s'agissait d'une partie du ventricule gauche du muscle cardiaque d'une personne d'environ 30 ans, de groupe sanguin AB et ayant beaucoup souffert avant de mourir, certainement maltraitée et battue. Les scientifiques qui ont mené l'étude ne savaient pas qu'il s'agissait d'une hostie, on le leur a dit après les analyses et ils ont été stupéfaits, car elle contient des globules rouges, des globules blancs et des cellules qui battent et qui palpitent ; en lui enfonçant une seringue, du sang en sortait.

Le 5 octobre 1999, en présence de représentants du Cardinal Bergoglio, le Dr. Castañón a prélevé un échantillon du fragment ensanglanté et l'a envoyé à New York pour analyse. Pour garantir l'impartialité de l'étude, il a délibérément omis de mentionner la provenance de l'échantillon à l'équipe de scientifiques. Le laboratoire a informé que l'échantillon reçu était du tissu musculaire d'un cœur humain vivant.

Cinq ans plus tard, en 2004, le Dr. Gómez a contacté le Dr. Frederick Zugibe et lui a demandé d'évaluer un échantillon de test, une fois de plus sans rien lui dire sur l'échantillon ou son origine.

Le Dr. Zugibe, un cardiologue et pathologiste légiste reconnu, a déterminé que la substance analysée était de la chair et du sang contenant de l'ADN humain. Le Dr. Zugibe a déclaré que "le matériau analysé est un fragment du muscle



Photographie de l'échantillon du fragment de l'Hostie qui a saigné en 1992

cardiaque situé dans la paroi du ventricule gauche, près des valves. Ce muscle est responsable de la contraction du cœur. Il faut noter que le ventricule cardiaque gauche pompe le sang vers toutes les parties du corps. Le muscle cardiaque est dans un état inflammatoire et contient un grand nombre de cellules blanches du sang. Cela indique que le cœur était vivant au moment où l'échantillon a été prélevé. Mon argument est que le cœur était vivant, car les cellules blanches du sang meurent en dehors d'un organisme vivant. Il leur faut un organisme vivant pour les maintenir. Par conséquent, leur présence indique que le cœur était vivant lorsque l'échantillon a été prélevé. De plus, ces cellules blanches du sang avaient pénétré le tissu, ce qui indique également que le cœur avait été soumis à un stress sévère, comme si la personne avait été gravement frappée à la poitrine.

On nous a toujours demandé quel sens aurait ce Miracle Eucharistique. Je crois qu'en face de l'indifférence du monde envers Dieu, Jésus veut nous rappeler qu'il est vivant et présent dans l'Eucharistie, attendant que nous tournions nos cœurs vers le sien pour ainsi guérir sa blessure d'amour.

Père Eduardo Gabriel Pérez dal Lago

*« Ma chair est vraie nourriture,
et mon sang vraie boisson »
(Jn 6, 51-58)*

Fondation La Sainte Face

<https://santafaz.org.ar/>



Les Miracles Eucharistiques dans le Monde, par le bienheureux Carlo Acutis

<http://www.miracolieucaaristici.org/fr/Liste/list.html>



Association des Amis de Carlo Acutis

<http://www.carloacutis.com/fr/association>



PAROISSE CATHOLIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTREUX

Av. des Planches 27 – 1820 Montreux • Tél. 021 963 37 08
paroisse.montreux@cath-vd.ch

**ÉGLISE CATHOLIQUE
VAUD**
Paroisse du Sacré-Cœur
Montreux